

CHAPELET SARDE

Guénane

www.guenane.fr

La mer est un immense encrier violet. C'est la mer Tyrrhénienne, des îles s'épanchent doucement vers elle. Au loin se dessine la Sardaigne. Où sont les vagues océaniques? Par 25 nœuds de vent arrière, aucune houle ne vous remue l'épigastre, le voilier roule sur grandes profondeurs. De minuscules nuages blanchissent le bleu naïf.

De loin, la Sardaigne se résume à trois ondulations qui s'en vont mourant, puis elle se précise, montre quelques arêtes. C'est émouvant la mer quand nulle part en vous elle ne vous chahute. En aucune part de vous, aucune sorte de douleur n'ose, vous êtes intégrée, vous n'existez plus par vous-même.

En piquant sur l'archipel sarde, la houle manifeste quelques humeurs, le ciel se pommelle. Des villages peu à peu se peignent sur les pentes, ils saignent dans le vert maquis. L'œil peint à mesure qu'il découvre, l'œil fige pour la mémoire.

Les îles sardes n'ont d'abord qu'un seul profil, elles s'enfilent, procession où alternent pics et arrondis. À mesure elles s'individualisent, Razzoli, Budelli, Santa Maria, Maddalena, Caprera où, marin fils de marin, Garibaldi a fini sa vie de Chemise rouge. Certaines îles à nouveau s'emmêlent dans la perspective, certaines vierges, réserves naturelles. C'est alors que vous apprenez, avec bien du retard, le fiasco en France des élections européennes en un trop beau dimanche de juin. Mais le vert triomphant des votes jugule cette indifférence. De tout cela, la mer ne s'en fout pas, elle veut du respect partout, la mer veut qu'on l'entende, la mer a besoin d'une entente, sinon les dieux se vengent, ils s'en vont. Nous attendent alors, jusqu'en nous-mêmes, d'étranges marées et qui

peut dire de quelle couleur sera l'écume? Une tour génoise se dresse à une pointe; tour de guet, de guerre, de garde.

La houle moutonne, parfois cogne, parfois pète et Gwada plonge, avec juste un génois pour voile. La houle, juste pour rappeler qu'une seule griffe de la mer peut nous aplatiser comme insecte vulgaire.

Nous frôlons les côtes sardes. Des plages se dessinent, des criques, un monument aux morts pour se souvenir qu'ici, l'hiver, la mer fume, la mer peste. De loin, je vois un cimetière marin, et quantité de croix ou stèles blanches dévalant une pente. Je déclenche des rires. J'ai dû accepter ma défaite d'astigmate: c'était le Club Med. Une réplique bienvenue me sauva: «ta vision n'est pas si étrange, il intéresse surtout le troisième âge!»...

Bien calée, déventée par la grosse poupée du winch, je regarde s'éloigner les îles sardes rasées, allumées de rouge par le soleil las de résister. Horizon dégagé au large où s'affiche une liaison insolente, le bleu persan du ciel soudé à la mer mûre mûre; un arrondi net, une ligne de couleurs infranchissables, bleu turquin et bleu céruléen, chacun pourrait inventer sa nuance, à condition qu'elle soit audacieuse. Le chapelet sarde s'éteint sur la ligne arrogante de rupture des bleus.

Nous remontons au vent à presque 30 nœuds. À la poupe l'éolienne n'est plus qu'une ombre vibrante; les trois pales ont fondu dans le vrombissement, le souffle est un virtuose du virtuel. Le pilote automatique se débrouille seul, sans état d'âme. Vous êtes entre les mains de la mer. Léger roulis en votre intérieur. Amnésie de toutes les douleurs dans l'inouï souvenir du bain amniotique. L'illusion berce. Cette mer c'est sûr a su séduire Ulysse.

Baliser sa vie d'îles serait un beau voyage.



En mer même le silence change de couleur.

